

Femmes, Sciences, Médias : Marlène Coulomb-Gully

Introduction

Marlène Coulomb-Gully

Femmes, Sciences, Médias, Marlène Coulomb-Gully.

(Marlène Coulomb-Gully, professeure des universités émérite en sciences de l'information et de la communication, laboratoire LERASS, spécialiste de communication politique et de la représentation des femmes dans les médias.)

Comment a débuté votre médiatisation ?

Marlène Coulomb-Gully

Je travaille sur cette intersection entre genre, média et politique. C'est vrai que j'avais une thématique qui, très vite, a intéressé des journalistes, des animateurs et des animatrices d'émissions. De mon côté, assez rapidement, j'avais écrit des articles sur Les Guignols de l'info qui ont eu un certain retentissement car cela avait été repris dans des médias.

Comment les médias vous présentent-ils ?

Marlène Coulomb-Gully

Ce qui posait manifestement problème souvent aux journalistes, c'est qu'ils n'arrivaient pas trop à me situer. J'ai souvent été présentée comme sociologue. J'ai parfois été présentée comme historienne. Très souvent comme politologue, parce que je travaille sur le domaine politique. Et comme on me présentait de temps en temps comme politiste, politologue ou autre, on me rattachait très spontanément à l'université Toulouse I, ce qui n'était pas non plus mon université.

Quels médias vous contactent et pourquoi ?

Marlène Coulomb-Gully

Les médias ont très souvent besoin d'une caution scientifique, ils viennent chercher l'université pour ça. Cela fait quand même sérieux d'interroger une chercheuse ou une experte.

Les médias sur lesquels nous sommes souvent amenées à intervenir, pas seulement moi mais beaucoup de chercheuses, c'est France Culture, Arte, France 5, éventuellement la chaîne parlementaire, parce que moi c'est la politique qui m'intéresse. Je n'ai jamais été interrogée sur BFMTV ni sur CNews. Je ne le regrette pas, parce que quand je vois, évidemment, la façon dont les questions de genre sont traitées sur Cnews, c'est tout simplement épouvantable.

Est-ce important pour vous d'intervenir dans les médias ?

Marlène Coulomb-Gully

Ce qui était important pour moi, c'était de faire de la bonne recherche et de faire des cours. Intervenir dans les médias n'était donc pas du tout ma priorité. Je pourrais dire que ça a été une forme de cerise sur le gâteau. Peut-être même que j'en ai été surprise au début, je ne m'en rappelle pas trop.

Ceci étant, par la suite, j'ai trouvé important de répondre aux sollicitations des médias, parce qu'il me semble que la science ne doit pas rester dans les laboratoires.

Pourquoi refusez-vous parfois d'intervenir dans les médias ?

Marlène Coulomb-Gully

Il y a des données matérielles concrètes qui m'ont souvent amenée à refuser. Lorsque je reçois par exemple à deux heures de l'après-midi un coup de fil pour être à 20h dans un studio à Paris. Ils ne comprennent pas très bien qu'en dehors de Paris existe aussi une espèce de vaste chose qui s'appelle la province, et que la distance est une réalité. On ne peut donc pas toujours répondre à ce type de demandes.

Parmi les autres éléments qui m'ont souvent amenée à refuser la participation à des émissions, il y a le fait qu'on me sollicite lorsque l'on cherche quelqu'un qui travaille sur la politique. J'essaie alors d'expliquer que je ne suis pas politiste, que je ne travaille pas sur la politique en général mais sur les questions de communication politique et plus spécifiquement sur l'intersection entre genre et politique. Ils me répondent que ce n'est pas grave, que ça ira, mais non, ça ne va pas. Si je me présente à cette émission, je vais tenir les propos de madame Michu ou de la citoyenne lambda.. Ce ne sera pas un propos qui émane de ma recherche, ce ne sera pas une pensée critique. Il m'est donc arrivé de refuser,

effectivement, de participer à des émissions pour ces raisons-là.

Par curiosité, le soir, je regarde l'émission à la télévision et je vois un de mes collègues qui n'était pas plus spécialiste que moi de la question qui était traitée ce soir là. C'est peut-être aussi une différence entre les hommes et les femmes.

Comment abordez-vous vos prises de parole dans les médias ?

Marlène Coulomb-Gully

J'y suis allée avec ma spontanéité et mon expérience d'enseignante. Il s'agit toujours de faire passer un message, d'avoir envie d'intéresser les gens et donc d'arriver à transmettre un minimum la passion et l'intérêt que vous éprouvez pour votre propre recherche. Que ce soit dans votre voix, votre regard. C'est ça qui est important. C'est aussi ce qu'on fait en cours et devant les divers publics face auxquels on est amené à intervenir.

Du reste, il faut apprendre à parler très rapidement et à donner l'essentiel de sa pensée en très peu de mots. Ce n'est pas toujours très simple, et parfois frustrant.

Peut-on parler d'égalité dans les prises de parole médiatiques ?

Marlène Coulomb-Gully

24% des experts et des expertes sollicités sont des femmes. Idem pour les porte-paroles, 24% seulement sont des femmes.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que la parole d'autorité dans les médias est et reste une parole masculine. Nous sommes là dans une constante du rapport des femmes et de femmes politiques, supposées être des professionnelles de la parole, aux médias. Ce rapport, on le retrouve a fortiori chez bien d'autres femmes, mes collègues chercheuses notamment, et bien d'autres encore, lorsqu'il s'agit de prendre la parole dans les médias. À l'inverse, les journalistes, les gens qui sont dans les médias, doivent être alertés là-dessus et donner la parole aux femmes qui ne viendront pas la prendre ou la chercher.

Est-ce compatible d'être chercheuse et engagée, en particulier dans les médias ?

Marlène Coulomb-Gully

Très souvent, on reproche effectivement aux chercheurs et surtout aux

chercheuses sur le genre d'être aussi féministes. Or, c'est lourd et c'est fort de notre engagement qu'on vient à la recherche. Effectivement, moi je veux une société plus juste. Je veux une société où les femmes et les hommes trouvent leur place. Mais ce n'est pas pour ça que je ne suis pas une chercheuse qui respecte les protocoles scientifiques.

Il faut absolument sortir de cette illusion d'un chercheur ou d'une chercheuse qui serait en apesanteur et qui manipulerait des éléments totalement objectifs et détachés de leur existence. C'est faux. On vient tous à nos objets de recherche lourds de ce qu'on est.

Très souvent, ce sont des objections faites par des gens qui souhaiteraient décrédibiliser ces travaux, des choses qu'on pourrait entendre sur CNews. Mais on ne va rien dire contre CNews...